

SUR DES SQUALES PÈLERINS [*CETORHINUS MAXIMUS* GÜNNER] OBSERVÉS A CONCARNEAU

PAR

R. LEGENDRE

Directeur du laboratoire de physiologie comparée à l'Ecole des hautes-études

Le 5 mai dernier, les journaux quotidiens de Paris et de province publiaient la note suivante, envoyée de Lorient : « Des pêcheurs de Douarnenez, allant au Palais, ont rencontré sur leur route une bande d'animaux marins, sur la nature desquels ils n'ont pu se tromper. Ce n'étaient ni des Bélugas, ni des Marsouins, ni d'autres Cétacés. Il ne pouvait y avoir avoir aucun doute pour les matelots qui en avaient vu sous d'autres latitudes : c'étaient bel et bien des Requins, dont nul ne peut s'expliquer la présence sur nos côtes, surtout en cette saison et en bande. D'autres pêcheurs ont aperçu les dangereux rôdeurs dans les « courreaux » de Belle-Isle et au large de Groix et l'émotion est vive sur la côte. »

A cette date, j'étais au laboratoire de Concarneau.

Le lendemain soir, dimanche 6 mai, M. GLÉMAREC, greffier de la justice de paix, me raconta qu'ayant passé la journée en partie de pêche dans la baie de la Forêt, il avait rencontré près du Corven de la Jument un énorme Poisson. Tout d'abord il avait aperçu flottant à la surface de l'eau une masse noire qui l'avait intrigué ; s'approchant, il avait reconnu dans celle-ci une nageoire dorsale tandis que, par moments, l'extrémité d'un museau sortait de l'eau ; d'après la distance qui séparait les deux parties visibles, on pouvait estimer que le Poisson était de forte taille. Au moment où le bateau allait l'aborder, l'animal donna un violent coup de queue et disparut.

La nuit suivante, un pêcheur du passage Lanriec, ayant, près de Trévignon, tendu ses filets pour la pêche à la Sardine de dérive, vit ceux-ci emportés et déchirés par un très grand Poisson qui s'entortilla si bien dans les cordes et les débris de fils, que le pêcheur put le prendre en remorque et le ramener à terre.

Le lendemain matin, je vis l'animal échoué sur une des cales

du passage Lanrieg et reconnus aussitôt, à l'ampleur de ses fentes branchiales rappelant un carrick, un Pèlerin, *Cetorhinus maximus* (Günner). C'était un mâle, aux ptérygopodes bien développés, mesurant 3 m. 90 de long.

Le même jour, lundi 7 mai, un autre pêcheur eut pareille aventure, près de Port-Manech. Au soir, il ramena à Concarneau un nouveau Pèlerin, femelle cette fois, de plus grande taille encore.

Les « Requins » annoncés par les journaux, le grand Poisson rencontré par M. GLÉMAREC sont vraisemblablement de la même espèce que les deux Pèlerins arrivés au port. L'observation de M. GLÉMAREC concorde d'ailleurs avec ce que DAY (1) raconte des mœurs de cet animal : « Il apparaît, dit-il page 303, comme un Poisson tranquille et inoffensif, qu'on observe souvent étendu immobile à la surface, se chauffant apparemment aux rayons du soleil, quelquefois même son ventre en dessus ».

Le mardi matin, les deux Squales gisaient côte à côte sur une des cales du port. Il était bien tentant pour un naturaliste de faire leur autopsie, mais j'étais seul au laboratoire et les masses à manipuler me faisaient hésiter. Heureusement, l'usine de déchets de Poissons les acheta et l'après-midi, une équipe de trois hommes vint les dépecer.

J'assisai à l'opération et pus noter les quelques détails suivants sur le plus gros des deux Pèlerins, le dernier pêché et le moins altéré.

* * *

J'ai dit que c'était une femelle. Sa longueur était de 6 m. 30 de l'extrémité antérieure au bout de la queue, de 5 m. 90 seulement sans compter la queue. C'est là une taille respectable pour un Poisson, mais qui n'a rien de remarquable dans cette espèce, puisqu'on a déjà rencontré des Pèlerins de 12 et même de 14 mètres de long.

La hauteur du corps, mesurée du ventre à l'extrémité de la nageoire dorsale, atteignait 1 m. 10.

Bien que l'animal ne fût pas pesé directement, on peut estimer son poids total à plus de deux tonnes. En effet, ses mor-

(1) Francis DAY. The Fishes of Great Britain and Ireland, II, 1880-1884.

ceaux emplirent dix barils de 200 kilos, sans compter le contenu stomachal, le sang et les liquides qui ne furent pas recueillis.

J'aurais voulu prélever l'encéphale et le peser, pour ajouter une donnée intéressante à celles qu'on possède sur le poids du cerveau des divers Vertébrés, mais un coup de hache malencontreux le sectionna et m'empêcha de le recueillir. J'estime qu'avec ses lobes olfactifs, il ne dépassait pas 15 centimètres de long et devait peser une centaine de grammes.

L'œil, circulaire et aplati dans le sens transversal, mesurait 5 centimètres de diamètre. Prélevé et fixé, le globe oculaire droit a été remis au Dr ROCHON-DUVIGNEAUD. Le nerf optique était relativement petit.

Une fois le corps ouvert, l'estomac se montra comme une vaste poche allongée contenant une vingtaine de kilos d'une bouillie rougeâtre dans laquelle on ne pouvait reconnaître, à l'œil nu, aucun débris identifiable. L'estomac du second individu présentait le même aspect. Les pêcheurs présents comparèrent cette bouillie à celle de « Crevettes rouges » (*Euthemisto* et autres Hypériens) qu'ils trouvent souvent dans l'estomac des Germans.

DAY a déjà rapporté une observation du même genre : « Low, dit-il, trouva l'estomac plein d'une matière rouge, ressemblant à des Crabes broyés ou aux glandes sexuelles des Oursins, mais aucun fragment de Poissons ». LINTON, dont il sera parlé plus loin, a observé également dans l'estomac d'un Pèlerin de 25 pieds (7 m. 30), « un demi-baril environ de matière rouge qui ressemblait à de la purée de tomates ».

Faut-il en conclure que les Pèlerins se nourrissent de petits Crustacés planctoniques, ou doit-on admettre, avec d'autres narrateurs, qu'ils pourchassent aussi dans les mers du Nord, les Harengs pour les manger ?

Le foie, divisé en deux lobes situés de chaque côté de l'estomac, pesait environ 300 kilos.

Lorsqu'on ouvrit la cavité péricardique, l'oreillette située au-dessus du ventricule battait encore spontanément et elle continua de se contracter à vide, même après qu'on l'eut ouverte.

L'ovaire, bien développé, formait une masse allongée brun-

rouge fixée au-dessus du foie et mesurant une quarantaine de centimètres de long sur une dizaine de diamètre.

*
* *

On sait que les Sélaciens sont généralement les hôtes de nombreux parasites. Le Pèlerin examiné par moi en présentait de deux sortes, toutes deux intéressantes.

Des Copépodes volumineux, de forme singulière rappelant celle d'un saucisson ficelé, étaient fixés aux branchies par certaines. Détachés, ils agitaient vivement leurs maxillipèdes, tout en se déplaçant fort peu, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à s'accrocher à un nouveau débris de chair quelconque à leur portée. Je n'ai pas observé de mouvement de nage des mâles comparables à ceux que C.-B. WILSON vient de signaler chez *Nemesis atlantica* Wilson 1922 (1). M. L. FAGE, à qui je les remis, reconnut qu'ils appartiennent au genre *Nemesis* et probablement à l'espèce *Nemesis lamna* Risso. Le mâle de cette espèce était jusqu'ici inconnu ; il en existe plusieurs parmi les individus que j'ai recueillis. M. FAGE en donnera la description bientôt.

Sortant de l'anus au moment du dépeçage de cette partie du corps, plusieurs Cestodes, longs d'une vingtaine de centimètres, aux bothridies très développées furent recueillis.

M. le Dr JOYEUX, à qui je les confiai, voulut bien les déterminer. Il m'apprit que ce sont des *Dinobothrium plicatum* Linton 1922 (2). LINTON vient de séparer cette nouvelle espèce de *D. septaria* van Beneden 1889, qu'il avait étudiée en 1911 dans le *Bulletin of the Bureau of Fisheries*.

D. septaria a été trouvé dans l'intestin de *Lamna cornubica*. L'espèce *D. plicatum* a été créée d'après des individus immatures rencontrés dans la valvule spirale d'un Requin (*Carcharodon carcharias*) de 4 pieds de long, observé à Woods Hole, Mass. Dans l'intestin spiral d'un *Cethorhinus maximus*, LINTON a

(1) C. B. WILSON. North American parasitic Copepods belonging to the family *Dichelesthiidae*. (*Proc. U. S. Nat. Mus.*, LX, 1922, art. 5, 400 p., 43 pl.).

(2) ED. LINTON. A Contribution to the anatomy of *Dinobothrium*, a genus of Selachian Tapeworms, with description of two new species. (*Proc. U. S. Nat. Mus.*, LX, 1922, art. 6, 43 p., 4 pl.).

trouvé une troisième espèce *D. planum* qu'il vient également de décrire en 1922.

La récolte que j'ai pu faire fournit les premiers individus adultes du *Dinobothrium plicatum*; elle révèle en outre pour cette espèce un hôte nouveau.

Sur la peau, je n'ai rencontré aucun parasite visible.

* * *

Bien que les arrivages de Pèlerins sur nos côtes ne soient pas très communs, ce n'est pas la première fois qu'on en observe à Concarneau.

En 1876, P. et H. GERVAIS décrivirent un Squale pélerin, long de 3 m. 65, pesant 250 kg., qui venait d'être pêché et sur lequel ils purent faire diverses constatations anatomiques qui furent reproduites plus tard dans leur traité (1).

En 1882, GIARD signala cette espèce parmi celles qu'il avait recueillies lors des dragages de « la Perle » (2).

M. FABRE-DOMERGUE m'apprend que le 5 mai 1901, un Pèlerin de plus de 8 mètres de long et de 5 mètres de circonférence en avant de l'aileron, fut capturé dans des filets de Sardines de dérive et ramené au port.

GUÉRIN-GANIVET, énumérant, en 1912, la faune ichthyologique des côtes méridionales de la Bretagne, indique une constatation personnelle d'un individu de cette espèce qu'il avait faite en 1911 (3).

A la fin de 1913, un Pèlerin de 11 m. 50 de long fut pris dans les filets des pêcheurs et ramené au port où on le photographia. *La Nature* a reproduit ces photographies (4).

L'an dernier, le 28 juillet, un autre Pèlerin, long de 3 mètres environ, fut capturé dans les mêmes conditions près de la pointe de Trévignon et également remorqué au port (5).

(1) P. et H. GERVAIS. Observations relatives à un Squale pélerin (*Selache maxima*) récemment pêché à Concarneau (*C. R. Ac. Sci.*, LXXXII; 29 mai 1876, pp. 1237-1341; *Journ. de Zool.*, V, 1876, p. 319-329, 2 pl.).

(2) A. GIARD. Sur la faune profonde de Concarneau (*C. R. 11^e session A. F. A. S. La Rochelle*, 1882, p. 571).

(3) J. GUÉRIN-GANIVET. La faune ichthyologique des côtes méridionales de la Bretagne (*Trav. sci. Labor. Zool. Physiol. mar. Concarneau*, IV, fasc. 6, 1912, p. 47).

(4) *La Nature*, n° 2447, 31 juillet 1920, suppl., p. 33, 2 fig.

(5) Examiné par M. L. PAGE, il portait sur la peau en grand nombre des Copépodes parasites appartenant à la famille des Caligidés: *Dinemoura producta* (Müll.).

A cette liste s'ajoutent les deux individus de ce printemps.

Les Pèlerins fréquentent surtout l'Atlantique nord, mais on en rencontre aussi plus au sud et jusqu'en Méditerranée. Sont-ce des animaux nordiques qui descendent parfois dans le golfe de Gascogne et s'y approchent de la côte assez près pour se prendre dans les filets ? Les captures, plus fréquentes en ces dernières années, indiquent-elles un déplacement de leur aire de dispersion ?

Autant de questions que des observations étendues et suivies pourraient seules résoudre.

**SUR DEUX COPÉPODES [*DINEMOURA PRODUCTA* (MÜLLER)
ET *NEMESIS LAMNA* (RISSO)] PARASITES DU PÈLERIN
[*CETORHINUS MAXIMUS* (GÜNNER)].**

PAR

LOUIS FAGE
Muséum national d'histoire naturelle

Les deux Copépodes dont il s'agit, ont été recueillis, le premier par moi-même le 28 juillet 1922, le second par R. LEGENDRE le 7 mai 1923, sur des Squales Pèlerins capturés à Concarneau. La présence inhabituelle de ces Squales dans la baie de La Forêt a été signalée ici même par R. LEGENDRE dans une note où l'on trouvera également tous les renseignements désirables sur les circonstances de leur capture. Je me bornerai donc à étudier les deux parasites en question qui, s'ils ne sont pas nouveaux, ne manquent cependant pas d'intérêt.

Au point de vue taxonomique d'abord, le *Nemesis lamna* n'est que fort imparfaitement décrit, et je fais connaître aujourd'hui, pour la première fois, la structure particulière du mâle. Quant au *Dinemoura producta*, la comparaison de mes exemplaires avec les bonnes descriptions qui en ont été données par les différents auteurs pose le problème de ses variations et de la constance de ses caractères spécifiques.

Il est curieux de signaler, à un autre point de vue, que ces deux Copépodes, bien qu'appartenant à des familles fort diffé-